

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Bulletin des sciences  
pharmacologiques : organe  
scientifique et professionnel [Bulletin  
scientifique]**

*1913. - Paris : [s.n.], 1913.*

*Cote : Pharmacie P 31249*

*Sélection de pages : 364 à 375*



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé  
(Paris)

Adresse permanente : [http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma\\_p31249x1913x2001](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_p31249x1913x2001)

membre : de la Société d'Émulation pour les sciences pharmaceutiques, des Sociétés de Thérapeutique, de Biologie, de Pharmacie, de l'Académie de Médecine, des Commissions du Codex, de la Commission d'hygiène du 1<sup>er</sup> arrondissement, de la Conférence internationale pour l'unification des formules des médicaments héroïques, etc.

Telle est, en raccourci, l'œuvre de P. YVON; l'activité étonnante qu'il y déploya fut sans doute l'une de ses moindres qualités; car ce savant, plein de droiture, de modestie et de bon sens, était encore d'une grande bonté; on le trouvait toujours disposé à rendre quelque service ou à aider de ses précieux conseils.

La rédaction du *Bulletin des Sciences Pharmacologiques* se joint à moi pour exprimer à M<sup>me</sup> YVON, à M<sup>me</sup> et à M. le D<sup>r</sup> LAUNAY, chirurgien des hôpitaux de Paris, gendre de notre regretté confrère, nos vives et respectueuses condoléances.

CH. MICHEL.

---

## LE PROFESSEUR CHARLES MÉNIER

Professeur de matière médicale  
à l'École de plein exercice de Médecine et de Pharmacie de Nantes.  
Directeur de l'École des Sciences et des Lettres.  
Directeur de l'École de Commerce.

1846 - 1913

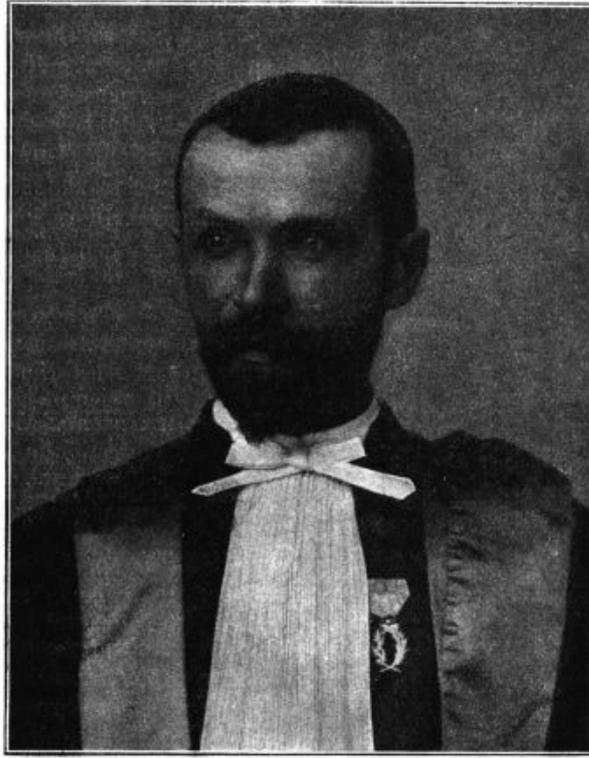
Le 13 mars 1913, l'École de Médecine et de Pharmacie de Nantes, déjà en deuil d'un professeur, apprenait la mort non inattendue, mais relativement prématurée, du professeur honoraire CH. MÉNIER, qui pendant trente-trois ans occupa la chaire de Matière médicale de cette École.

Ce décès, suivant à moins de deux mois près celui du professeur VIAUD-GRAND-MARAIS, est aussi une grande perte pour les naturalistes de la région de l'ouest de la France; en effet, ces deux professeurs de notre École de Nantes, l'un, médecin praticien, l'autre pharmacien établi (pendant huit ans), étaient l'un et l'autre des naturalistes distingués, justement appréciés des plus savants contemporains spécialisés dans l'étude des végétaux cryptogames.

De par la volonté du défunt, nul ne vint sur le bord de la tombe de CH. MÉNIER rappeler les étapes de la carrière du professeur et du savant et lui adresser un dernier adieu, aussi nous ne voudrions pas voir disparaître notre collègue sans adresser à sa mémoire l'hommage qui lui est dû, et sans attirer l'attention de la jeune génération présente sur l'exemple que nous laisse CHARLES MÉNIER.

De nos jours, chez le pharmacien, trop souvent les occupations commerciales tendent à annihiler l'homme de science pure; au contraire,

MÉNIER, pharmacien établi, n'ayant que son diplôme de pharmacien de 1<sup>re</sup> classe de l'Ecole supérieure de Paris, s'intéressa à la Science, il lui demanda comme expert ses procédés les plus récents, et la Science le conduisit au professorat, puis à la direction des établissements scien-



LE PROFESSEUR CHARLES MÉNIER

tifiques de la grande cité où il s'était fixé, et à la notoriété de savant mycologue.

Aux confins d'une contrée surnommée le jardin de la France, Saumur développe ses maisons, ses monuments et son vieux château le long de la rive méridionale des eaux calmes et brillantes du large fleuve de Loire, c'est là que, le 28 février 1846, naquit CHARLES-JOSEPH MÉNIER, dont le goût pour les fleurs se manifesta de bonne heure et avait vivement frappé l'esprit de ses camarades de collège.

Ses parents, commerçants aisés, étaient originaires de Rigny (Indre-et-Loire); un ami d'enfance nous a appris que le plus grand plaisir que l'on pouvait faire à CHARLES MÉNIER était de lui donner une fleur ou une

plante; qu'enfant frêle et de chétive apparence, ne prenant point part aux jeux tubulents des enfants de son âge, il occupait ses récréations à créer au collège des parterres de fleurs autour de la cour de jeux.

A Angers, il passait tous ses jours de congé à herboriser avec le professeur d'histoire naturelle du collège de Montgazon.

Reçu bachelier ès sciences, il fit son stage en pharmacie à Saumur d'abord, chez M. GAUTIER, puis chez DUBAILLE, à Angers. De suite après, en 1868, il alla à Paris pour accomplir les trois ans de scolarité à l'École supérieure de Pharmacie de Paris.

En 1869, il est reçu interne des hôpitaux de Paris, le douzième sur trente reçus. Il fut interne à Saint-Antoine, puis aux Cliniques pendant la guerre.

Un mémoire sur les Ipécas, mémoire qu'il nous a été impossible de retrouver, lui valut en 1871 le prix MÉNIER, fondation d'un généreux homonyme. Plusieurs thèses passées sur le même sujet, à cette époque, montrent qu'il l'emporta sur d'assez nombreux concurrents<sup>(1)</sup>.

Au cours de l'année 1871, il acquiert à Nantes une des plus importantes pharmacies de la ville, laissée libre par le décès du titulaire, M. MOLLAND, emporté par la variole, conséquence éloignée de la guerre. MÉNIER passe sa thèse de pharmacien de première classe le 11 août 1871, et il est reçu essayeur diplômé de l'Hôtel des Monnaies de Paris.

L'année suivante, seulement, il vient tenir sa pharmacie de la place Graslin à Nantes, et épouse, en mars 1872, la nièce d'un pharmacien, M. SAILLANT, lequel avait tenu cette officine avant le prédécesseur immédiat de Ch. MÉNIER.

De suite, le jeune pharmacien, alors âgé de vingt-six ans, entre en relations avec les naturalistes de la région; la Société académique de la Loire-Inférieure, où il est admis dès 1872, reçoit ses communications et insère ses travaux. Bientôt, son savoir, ses brillantes qualités de méthode, son goût soigneux et ses travaux lui valurent une place des plus notables dans le monde intellectuel de Nantes. En 1875, le 24 mai, après un brillant concours à Nantes, où il eut GENEVIER comme concurrent, il est nommé pour dix ans suppléant des chaires d'Histoire naturelle et de Matière médicale à l'École préparatoire de Médecine et de

1. La perte de ce mémoire manuscrit est d'autant plus regrettable que la thèse de MÉNIER, passée sur le même sujet, n'a fait que mentionner des planches figurant des coupes microscopiques, planches non figurées dans la thèse. C'est par erreur que l'Union pharmaceutique a indiqué que le Prix MÉNIER a été obtenu en 1871 par Ch. MÉNIERE; c'est une erreur typographique, car MÉNIERE portait les prénoms de LOUIS PIRE (PIERRE, sur certains dossiers). MÉNIERE reçu pharmacien le 15 mars 1873, à Paris, était le fils de MÉNIERE pharmacien d'Angers, bien connu pour ses œuvres sur l'histoire de la pharmacie. Ayant fini son stage, chez GENEVIER, de Mortagne-sur-Sèvre, botaniste connu, MÉNIERE fut étudiant en pharmacie à Paris en même temps que MÉNIER, et c'est ce dernier qui, plus tard, devait continuer l'œuvre mycologique de GENEVIER pour la Loire-Inférieure.

Pharmacie de Nantes; mais, dès l'année suivante, il est nommé titulaire de la nouvelle chaire de Matière médicale créée par suite de la transformation de l'École de Nantes en École de plein exercice, 13 avril 1876.

En 1882, il est en outre nommé professeur de botanique à l'École des Sciences. (École préparatoire à l'enseignement supérieur des lettres et des sciences.)

Professeur, MÉNIER se tint toujours au courant de la Science, et utilisa les moyens d'enseignement les plus nouveaux. Il n'y avait pas encore de travaux pratiques de micrographie à Nantes; pour y suppléer, il agrémenta son cours par des projections directes de préparations micrographiques. Ses relations avec son ancien maître de Paris, GUSTAVE PLANCHON, lui valurent d'obtenir pour Nantes de nombreux échantillons, il put aussi avoir une collection de préparations histologiques végétales, double de celle de Paris.

Très au courant de la technique microscopique, habile photographe, il fut longtemps, à l'École de Nantes, le spécialiste de l'emploi du microscope et de la photographie appliqués aux sciences médicales et pharmaceutiques.

L'École lui doit sa belle collection de plus de deux cent cinquante grandes planches murales coloriées.

Son enseignement clair, précis, toujours au courant des nouvelles découvertes, était des meilleurs. Ses connaissances en chimie n'étaient pas négligées, malgré les changements profonds apportés aux théories de la chimie organique, depuis qu'il avait quitté l'École de Paris. Les théories et formules atomiques lui furent vite familières.

Mais c'est surtout là où, au collège, il avait appris lui-même la botanique, sur le terrain des herborisations qu'il avait le plus de succès. Comme professeur de botanique de l'École des Sciences, il dirigeait, presque chaque dimanche, des herborisations et des excursions mycologiques à l'arrière-saison.

En 1892, le professeur de botanique est nommé *directeur de l'École préparatoire à l'enseignement supérieur des lettres et des sciences de Nantes*, et il fut renouvelé depuis, tous les trois ans, jusqu'en 1909, époque de la retraite.

Sous son directorat, l'École des Sciences et des Lettres, à en juger par le nombre des auditeurs inscrits, fut très prospère. De 361, le nombre des auditeurs inscrits s'élève successivement, dans les deux années suivantes, à 524 et 662; en 1895, il est de 739 et se maintint en général au-dessus de 700.

A une École menacée, dont les pouvoirs municipaux discutaient l'utilité, sa direction redonna un regain d'activité, et cette École, bien que ne préparant à aucun diplôme, tenait encore honorablement son rang, lorsqu'à la retraite de M. MÉNIER la ville crut devoir en suspendre le fonctionnement, en ne votant pas son budget spécial.

Quelques années avant 1900, on discutait à Nantes sur la meilleure utilisation à faire d'une somme de 2.300.000 francs que M. DURAND-GASSELIN, exécuteur testamentaire de M. DOBRÉE, offrait de mettre à la disposition du département, avec le magnifique domaine du Grand-Blottereau, à charge d'y édifier et aménager une École nationale d'horticulture et de viticulture et des serres pour les plantes exotiques et coloniales.

Une Commission, nommée par le Conseil général, avait étudié l'organisation de cette École d'horticulture et d'un Institut colonial. On forma de beaux projets pour y organiser un enseignement non exclusivement théorique, qui apprendrait la pratique de la vie et de la culture aux colonies, une école où l'on soignerait autant l'éducation coloniale que l'instruction et qui serait une véritable école de colons.

Sur ces entrefaites, en 1900, l'État organise des *écoles de commerce*. Nantes eut une de ces écoles, et M. MÉNIER en fut l'organisateur et le directeur, tout en conservant la direction de l'École des sciences et des lettres.

En 1902 seulement, on organise enfin l'enseignement colonial à Nantes, mais l'État centralisateur et le donateur nantais ne purent s'entendre, l'École nationale d'horticulture n'est pas créée; du legs DOBRÉE, il n'est attribué que 300.000 francs à cet enseignement, et il fut tout simplement fondé une *section coloniale à l'École du commerce*; on suivait en cela l'exemple de Marseille, mais par la force des choses seulement.

MÉNIER installa donc dans la maison de DOBRÉE, au Grand-Blottereau, les salles de cours de la section coloniale et un musée colonial; par ses relations, il put doter ce musée de collections de valeur; les cultures coloniales furent installées dans les dépendances de la maison, et enfin la section fut pourvue de magnifiques serres pour cultures tropicales.

Dans cette organisation, MÉNIER montra ses qualités d'organisateur soigneux, son goût artistique, il sut se documenter sur ce qui se faisait de mieux ailleurs à cette époque, et cette création fut digne de sa réputation; lui-même en était fier et tout heureux, aussi, c'était toujours avec le plus vif plaisir qu'il faisait les honneurs du jardin colonial du Grand-Blottereau à tous les visiteurs de marque qu'il recevait à Nantes. Dans ces serres, aux doubles parois de verre et à armature de bois, on peut obtenir les produits de toutes les plantes coloniales, même de celles des tropiques.

M. MÉNIER, par ses relations, s'occupait utilement des jeunes gens fréquentant ces écoles pendant leur séjour à Nantes et, plus tard, pour leur procurer des situations. Il sut toujours user des prérogatives de directeur pour choisir son personnel au mieux des besoins de la section coloniale.

Avec la charge de ces diverses fonctions, il n'avait pu garder les

soucis professionnels et, en 1880, après huit ans d'exercice, il avait cédé son officine. Mais, par contre, reçu, en 1881, au concours de pharmacien, suppléant des hospices de Nantes, il devint, en 1886, pharmacien de l'hospice de Saint-Jacques, puis, en 1889, un des pharmaciens titulaires de l'Hôtel-Dieu, et prorogé dans ces fonctions tous les cinq ans, jusqu'en 1909.

En maintes circonstances, on faisait appel à MÉNIER ; c'est ainsi qu'il fut inspecteur des pharmacies, nommé comme chimiste membre du Conseil d'hygiène et de salubrité publique du département. Dès 1883, il fit partie, avec M. ANDOUARD, du Comité permanent de la Commission de vigilance contre le phylloxéra et, à ce titre, fit des conférences dans les campagnes. Il présida la Commission de surveillance du Muséum de Nantes, fit partie des jurys de nombreux concours horticoles ou agronomiques de la région et succéda à GÉNEVIER comme inspecteur des champignons apportés aux halles de Nantes.

Malgré ces multiples occupations, MÉNIER eut le temps d'être un savant naturaliste et de publier quelques remarquables travaux.

Dès son installation à Nantes, MÉNIER se lie avec les naturalistes de la région ; il est très actif, les soucis de l'officine ne l'empêchent pas de connaître bientôt la flore locale, de parfaire ses connaissances en géologie, de récolter Algues, Diatomées, Lichens, Champignons, voire même des fossiles intéressants de la région où il vient de se fixer pour toujours.

Avec le maître LLOYD, GENEVIER, VIAUD-GRAND-MARAIS, DELAMARE, M. GADECEAU, etc., il multiplie les excursions et ses observations. Un grand nombre de ces dernières, communiquées à la Société académique de la Loire-Inférieure, sont malheureusement ensevelies dans les registres des procès-verbaux manuscrits de cette Société.

En 1876, examinant de la gelée dite groseillée, que les consommateurs achetaient comme confiture de groseille, il y découvrit des Diatomées décelant la présence de gélose d'algues marines ; il y vit notamment l'*Arachnoidicus ornatus*, au disque circulaire pourvu d'ornementations rayonnantes qui, figurées plus ou moins bien, dans un périodique de vulgarisation, fit écrire dans les journaux quotidiens que MÉNIER avait trouvé des roues de voiture dans la gelée de groseille.

Poursuivant ses investigations, il montre que cette gelée n'avait des groseilles que le qualificatif de groseillée. Des grains de pollen lui montrent l'origine de la couleur, tirée des roses trémières, unie à de la cochenille, dont il reconnaît la présence par l'examen spectroscopique. Du glucose y remplaçait le sucre et l'acide tartrique ; les acides citrique et malique, des groseilles.

Il dénonce la gelée groseillée comme falsification de la gelée de groseille. L'affaire fit grand bruit et il fallu, dit-on, l'appui de la Société académique pour éviter un procès que le fabricant voulait lui intenter.

Une observation d'un client de sa pharmacie lui fait découvrir la substitution de la farine d'amidon de Moussache (du Manihot) à celle d'Arrow Root du *Maranta arundinacæ*. Pharmacien, il signale de nombreuses substitutions de drogues : l'*Inula britannica* vendue comme *Arnica*, un faux cubèbe; il trouve dans le commerce, sur le marché français, l'anis étoilé du Japon signalé seulement en Angleterre à cette époque.

Un moment, MÉNIER fit de l'entomologie, ainsi qu'en témoignent les livres de sa bibliothèque et une note sur l'envahissement, en 1878, du bourg de Riaillé par un petit coléoptère dont les larves vivent dans les avoines emmagasinées. Il s'occupa de Diatomées et Desmidiées, de Lichens et des Phanérogames; la flore de LLOYD mentionne ses trouvailles.

Vers 1885, à la mort de GENEVIER, ancien pharmacien de Mortagne-sur-Sèvre, mycologue régional réputé, MÉNIER entreprit d'achever son œuvre pour l'exploration mycologique du département; alors, il se spécialisa dans l'étude des champignons. En très peu de temps, il devint un très érudit mycologue, connaissant tous les groupes, même les plus inférieurs, de ces Cryptogames.

En relations avec les plus réputés mycologues, il échangea une correspondance amicale et suivie, pendant des années, avec QUELET, BOUDIER, PATOULLARD. DE SEYNE, SACCARDO, HARIOT correspondirent.

En 1887, il prit part à la session cryptogamique organisée à Paris par les Sociétés botanique et mycologique de France, et envoya des échantillons pour l'exposition de champignons qui eut lieu à cette occasion à Paris.

En 1889, il assiste à la session mycologique de Paris, et il en est vice-président. En 1903, il préside la session de Niort-Poitiers.

Le département et surtout les dunes du littoral de l'Ouest lui fournirent des formes remarquables et même des espèces qui parfois, lui ayant été dédiées par ses correspondants, perpétuèrent son souvenir parmi les mycologues.

Telles : *Lepiota Menieri* Quelet, *Tilletia Menieri* Hariot et Patouillard, *Entyloma hieroense* Hariot et Patouillard, *Lachnea Menieri* Boudier, *Marasmius Menieri* Boudier, *Phellinus versatilis*, var. *Menieri* Quelet, *Entyloma Camusianum* Hariot, *Tomentella Menieri* Patouillard.

Il signala deux cas d'empoisonnements par le *Lepiota helveola* Bres., il fut le premier à montrer la toxicité de cette assez rare espèce. Des expériences sur des chiens, faites en collaboration avec le D<sup>r</sup> URBAIN MONNIER, un de ses collègues de l'École de Médecine, lui confirmèrent l'assez faible nocivité de l'*Amanita mappa* et du *Volvaria gloiocephala*, en opposition avec la toxicité redoutable de l'*A. phalloides* et même celle de l'*A. muscaria* sur le chien.

De belles planches ornent la plupart des travaux du professeur MÉNIER; il laisse une très belle collection de photographies des champignons

supérieurs de la Loire-Inférieure. Il eut sans doute l'idée de les publier. Sa compétence mycologique était bien reconnue, un éditeur parisien lui demandait conseil pour dresser une liste des espèces devant être figurées dans les planches d'un atlas de vulgarisation, bien connu depuis, d'un confrère mycologue.

Sa publication scientifique la plus importante, due au Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences tenu à Nantes, en 1899, est un *Aperçu sur la flore de la Loire-Inférieure*, mise au point récapitulative des connaissances acquises en 1899 sur les végétaux phanérogames et surtout cryptogames du département de la Loire-Inférieure. Membre de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, fondée en 1891, il en fut président en 1895 et 1896, et lui communiqua plus de 50 (54) notes de 1891 à 1904. Depuis 1876, il était membre de l'Association française pour l'Avancement des Sciences.

MÉNIER fut un de ces savants pharmaciens qui honorent la profession par le rôle important qu'ils jouent dans la vie intellectuelle d'une ville et par les services qu'ils rendent.

Tour à tour, ou en même temps : praticien, professeur, directeur ou organisateur d'établissements d'instruction, botaniste, mycologue, en chacune de ces situations il fut des meilleurs.

Les soins méticuleux dans les détails, le goût artistique qu'il apportait pour donner à tout ce qu'il entreprenait une belle présentation dans l'ensemble, étaient des qualités toutes professionnelles du pharmacien. En tout MÉNIER les y apportait : dans son œuvre d'administrateur comme dans celle du professeur et celle du savant ou celle même de photographe amateur, il cherchait avec une intelligente et habile opiniâtreté à se rapprocher de la perfection (1); en tout, il montrait qu'il aimait les belles choses.

Par ses herborisations intéressantes et ses conseils, il savait orienter vers les sciences naturelles les bonnes volontés et les talents cherchant une occupation ; il forma de nombreux mycologues dans la région.

Pour donner une idée de l'intérêt de ses excursions, qu'on nous permette de citer quelques passages d'une lettre qu'en 1895 lui adressait un jeune élève de mathématiques spéciales du lycée de Nantes, pour lui exprimer tous ses regrets de ce que la vie d'interne ne lui laissait plus les loisirs de suivre les herborisations du dimanche matin.

« Il me semble vous voir dans les sentiers contournés d'une vallée, entouré d'auditeurs curieux, expliquant les merveilles de l'organisation d'une plante, répondant à chaque question, toujours aimable et souriant, ne manquant jamais l'occasion d'être utile... De se rappeler les beaux moments passés avec des hommes dévoués qui, comme vous, s'intéressent à la jeunesse, cela fait renaître en soi l'émulation.

1. Même dans les distractions qu'il demandait au jeu de billard, il apporta un esprit méthodique qui en fit un des bons amateurs de Nantes.

« ...Vous avez contribué pour beaucoup à l'amélioration de mon éducation intellectuelle, car, si votre enseignement était limité à la botanique, il a eu certainement l'avantage de développer en moi la curiosité scientifique, première condition nécessaire pour s'instruire. Depuis que je vous ai suivi dans vos leçons intéressantes, je n'ai jamais fait de promenades à la campagne qui ne m'aient profité. »

Combien faut-il regretter que MÉNIER ait eu le sort de tant d'autres, qui, arrivés, par de longues années d'études, à une grande érudition, disparaissent au seuil de la vieillesse, alors que les jeunes générations eussent pu profiter largement de leur expérience ! Ces regrets sont d'autant plus marqués qu'il s'agit d'un systématicien en histoire naturelle, science où la détermination exacte des espèces est la base fondamentale de nombreuses recherches d'un ordre plus élevé.

Depuis six ans déjà, MÉNIER avait ressenti un impérieux besoin de repos, signe précurseur d'un mal implacable et douloureux qui déjà le minait sournoisement ; il dut abandonner successivement ses travaux personnels, ses cours de l'École de Médecine, enfin prendre une retraite générale en 1909 ; il vécut dès lors retiré, dans le calme et le repos (1). Une dernière fois, il revit ses collègues de la Société mycologique de France et les guida dans leurs excursions sur le littoral du département pendant la session tenue par cette Société en 1907.

Grand, mince, la physionomie fine et presque toujours souriante, le regard clair et vif, MÉNIER fut très actif pendant la plus grande partie de sa vie. Esprit personnel très sagace, éminemment scientifique et d'une grande originalité, il avait un grand savoir, mais n'en faisait jamais étalage sans utilité, ne parlant jamais de ce qu'il avait découvert ou fait, au point que quelques-uns de ses collègues de l'École de Médecine de Nantes ignoraient son œuvre de botaniste. Il était aimable et très complaisant pour ses amis et ses élèves, mais les ennuis que lui causait sa santé et le violent chagrin dû au décès de sa fille unique, enlevée par la fièvre typhoïde en 1893, masquaient parfois les grandes qualités de son caractère.

Nous le revoyons, au cours de sa dernière maladie, ayant d'abord lutté contre la souffrance, ayant en vain, contre un mal fatal, usé des dernières nouveautés thérapeutiques, alors calme et résigné, prévoyant sa fin prochaine, nous le revoyons s'apitoyer sur le sort d'amis plus jeunes que lui et atteints du même mal. Sa carrière était finie, disait-il, mais ce n'était pas sans regrets qu'il avait dû, depuis quelques années, abandonner des travaux personnels en cours d'exécution.

Nous aussi, nous regrettons que MÉNIER n'ait eu le temps de parfaire son œuvre, suite de celle de GENEVIER, en publiant l'iconographie des

1. MÉNIER était officier de l'Instruction publique, chevalier du Mérite agricole et chevalier de l'Ordre du Cambodge.

champignons de la Loire-Inférieure. Les matériaux : photographies et aquarelles, réunies par CH. MÉNIER, sont au Muséum de Nantes ; souhaitons qu'un de ses nombreux élèves mycologues, en publiant cette œuvre, rende à son maître un suprême hommage. Cette rapide revue de sa vie et de son œuvre nous montre que le professeur MÉNIER prendra sa place parmi les savants pharmaciens de notre époque qui ont suivi le sillage de leurs illustres devanciers.

Au nom de la Pharmacie française qu'il a grandement honorée, de ses collègues de l'École de Médecine et de Pharmacie de Nantes, et des naturalistes de l'Ouest, rendons ici à CH. MÉNIER le juste tribut d'admiration, de profonde estime et de sincères regrets que méritaient son savoir, sa probité scientifique et ses qualités de professeur, d'organisateur et de savant.

A. COL,

Professeur à l'École de Médecine  
et de Pharmacie de Nantes.

#### PUBLICATIONS ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES DE CHARLES MENIER

##### 1871

1. — Études sur les ipécas. Mémoire manuscrit déposé à l'École supérieure de Pharmacie de Paris, pour le prix MÉNIER.
2. — Des ipécas. Études botaniques, chimiques et microscopiques. *Thèse de pharmacien de 1<sup>re</sup> classe*. Paris, in-4<sup>o</sup>, 28 pages.

##### 1878

3. — Recherches sur l'arrow-root du commerce. *Journ. de Méd. de l'Ouest*, 8 février 1878.
4. — Excursions botaniques à l'île d'Yeu (août 1876 et mai 1877). En collaboration avec le D<sup>r</sup> VIAUD-GRAND-MARAIS. *Ann. Soc. Acad. de la Loire-Inférieure*.
5. — Herborisations à l'île d'Yeu (Catalogue de la flore de l'île). *Bull. Soc. Bot. de France*. Avec VIAUD-GRAND-MARAIS.
6. — Note sur le *Sylvanus sexdentatus Fabricius*, son invasion dans le bourg de Riaillé (Loire-Inférieure), 1 pl. lithogr. *Ann. Soc. Acad. de la Loire-Inférieure*.
7. — Rapport sur le concours des prix de la Société académique de la Loire-Inférieure, en 1877.

##### 1879

8. — Falsification de la gelée de groseilles découverte par les Diatomées. *Journ. de Méd. de l'Ouest*, p. 75.
9. — Lecture d'une note sur une prolifération latérale du *Scabiosa succisa*, observée dans les marais de la Seilleraye, le 19 septembre 1878. *Soc. Acad. de la Loire-Inférieure*, 1879.
10. — Rapport sur les travaux de la Société académique de la Loire-Inférieure (travaux littéraires et scientifiques), pendant l'année 1878. *Ann. Soc. Acad. de la Loire-Inférieure*.

##### 1881

11. — Observations sur les prairies salées de Soulvache (Loire-Inférieure). *Rég. manuscrit des pr.-verb. de la Soc. Acad. de la Loire-Inférieure*.
12. — Falsification de l'arnica par l'*Inula britannica*. *Journ. de Méd. de l'Ouest*, p. 304.

## 1884

13. — Falsification de l'anis étoilé de la Chine. *Journ. de Méd. de l'Ouest*.

## 1886

14. — Falsification du poivre cubèbe. *Journ. de Méd. de l'Ouest*, p. 6.

## 1887

15. — Champignons hypogés observés en Loire-Inférieure. *Bull. Soc. Acad. de la Loire-Inférieure*.

## 1888

16. — Contributions à la flore mycologique de la Loire-Inférieure. *Bull. Soc. Acad. de la Loire-Inférieure*.

## 1889

17. — Notes mycologiques. *Soc. Acad.*

## 1890

18. — Note sur deux nouvelles Lépiotes, 2 pl. coloriées. *Bull. Soc. mycol. de France*.

19. — Le *Ricasolia herbacea* (lichen) dans la Loire-Inférieure. *Pr.-verb. de la Soc. Acad. et Bull. Sc. nat. de l'Ouest* (extraits et analyses), 1891, p. 60.

## 1891

20. — Note sur le *Coprosma foliosa*, cultivé dans les serres du Jardin des Plantes de Nantes. *Bull. Sc. nat. de l'Ouest*, 1891.

21. — Découverte du *Grammitis leptophylla* Sw. en Loire-Inférieure. *Bull. Soc. Sc. nat. de l'Ouest*.

22. — Altération d'une gaze iodoformée par un *Cladosporum*. *Journ. Pharm. et Chim.*; *Bull. Sc. nat. de l'Ouest*, 1891.

## 1892

23. — Deux cas d'empoisonnement par les champignons dans l'ouest de la France; 2 pl. lith. coloriées *Bull. Sc. Ouest et Bull. Soc. mycol. de France*.

## 1893

24. — Fragments de lichénologie bretonne (en collaboration avec le D<sup>r</sup> F. CAMUS). *Bull. Soc. Sc. nat. de l'Ouest*.

25. — Note sur une nouvelle Lépiote de la Loire-Inférieure. *Bull. Soc. Sc. nat. de l'Ouest*; *Pr.-verb. des séances*, 51, 1893.

26. — Une nouvelle Psalliote; 1 pl. color. *Bull. Sc. nat. de l'Ouest*.

## 1894

27. — Note sur la découverte de l'*Enanthe Peucedanifolia* Pollich. dans la Loire-Inférieure. *Bull. Sc. nat. de l'Ouest*.

28. — Catalogue des plantes vasculaires de l'île d'Yeu (Vendée); en collaboration avec le D<sup>r</sup> VIAUD-GRAND-MARAIS.

## 1895

29. — Les Ascomycètes hypogés de la Loire-Inférieure, 1 pl. color. *Bull. Sc. nat. de l'Ouest*.

## 1897

30. — Note sur l'*Ophioglossum lusitanicum*, var. *britannicum* Legrand. *Bull. Soc. bot. de France*, 54.

31. — Sur les Ophioglosses de la Loire-Inférieure et de la flore de l'Ouest (4<sup>e</sup> édit. de la flore de Lloyd). *Bull. Sc. nat. de l'Ouest*.

**1898**

32. — Sur la présence de truffes dans la Loire-Inférieure et la Vendée. *Proc.-verb. des séances du Congrès de l'Assoc. franç. pour l'Avancement des Sciences, Nantes*, p. 152.
33. — Sur quelques Psalliotes rares ou peu connues de l'ouest de la France. *Ibid.*, p. 162.
34. — Observations sur la végétation fongique dans l'île de Noirmoutier. *Ibid.*, p. 165.
35. — Aperçu sur la flore de la Loire-Inférieure, dans la ville de Nantes et la Loire-Inférieure, 2<sup>e</sup> vol., 1898, 30 p. et suite, 1901, 3<sup>e</sup> vol., 97 p. Publiés à l'occasion du Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences à Nantes.

**1899**

36. — Un deuxième cas d'empoisonnement par le *Lepiota helveola* Bres. (en collaboration avec le professeur U. MONNIER); *Bull. Soc. mycol. de France*, 15, p. 313; et *Gazette Médicale de Nantes*.

**1902**

37. — Recherches sur quelques Agaricinés à volve (amanites et volvaires); en collaboration avec U. MONNIER. *Bull. Sc. Pharm.*, 1902; *Bull. Soc. mycol. de France*, 18, 1902; et *Gazette Médicale de Nantes*, 22 et 29 mars 1902, p. 162 et 171.

**1908**

38. — Empoisonnement par l'*Amanita phalloïdes* à Noirmoutier. *Bull. Soc. mycol. de France*, 24, 1 fasc.

Nombreuses notes mentionnées dans les registres des procès-verbaux des séances de la Société académique de la Loire-Inférieure, de 1872 à 1900.

Plus de cinquante (54) communications, sur la flore phanérogame et cryptogame, etc., mentionnées de 1891 à 1904, aux procès-verbaux des séances de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France. *Bulletin* de cette Société.

---

## LE PHARMACIEN PRINCIPAL A. BARILLÉ

Né à Brest, le 4 octobre 1846, AUGUSTE BARILLÉ, après de solides études classiques au lycée, suivies d'un stage d'élève à l'hôpital maritime de sa ville natale, se consacre définitivement à la pharmacie militaire. Admis à l'École de service de santé de Strasbourg, en 1863, il est affecté, à la sortie, comme aide-major aux hôpitaux de la division d'Alger, puis rappelé en France, en 1870-71, pendant la campagne franco-allemande, où son zèle, son courage et son inlassable dévouement furent particulièrement remarquables et lui valurent une proposition spéciale pour la croix de la Légion d'honneur. Pharmacien-major de 2<sup>e</sup> classe en 1875, il est affecté au corps expéditionnaire de Tunisie, puis revient